

L'Hôtel du Rayon Vert

À Marseille

Rayon vert : phénomène lorsque deux corps se rencontrent et forment une illusion, une distorsion de perception qui participe à l'enchantement du monde. On l'appelle aussi le mystère. Il ne peut être vu qu'à deux.

C'est un lieu comme un poème dans lequel on n'entre que par les mots et la parole, la voix de l'autre murmurée comme un voile doux sur sa joue, comme un chant, comme un conte. Dans cette chambre, allongés, bras sous têtes et têtes tournées, la lumière par la présence posée, la rue filtre à peine. La parole tâche de s'élancer, la respiration en arrêt. La présence à l'autre, tendre, prêt, demande une prise que les esprits les plus doux, les plus discrets, ne savent pas lancer. Le souffle nous retrouve et enfonce nos corps un peu plus. Nos fronts se touchent : le poème peut commencer.

On dit du Rayon Vert que c'est un hôtel où les femmes choisissent. Les hommes laissent leurs fenêtres ouvertes et, sous la lune, les femmes s'y glissent, leurs silhouettes découpées sur la nuit tombée. Elles s'avancent tout doucement comme des apparitions, donnant la possibilité à l'élan de se révéler ou de se retourner. On les appelle les Mineures : dans ces chambres, elles constituent des galeries où le corps comme le sentiment tout entier s'engloutit, transformant en prairies d'apaisement les plus solitaires des lits.

Elles se déposent comme des souffles, et recouvrent les joues de leurs mains. Elles embrassent doucement les fronts, les yeux, les mains. Elles ouvrent leurs voix comme des poèmes, et emportent en elles le double de ceux avec qui elles s'unissent. Tu entends ce mouvement ? Elles pénètrent doucement par la couture, juste en dessous des paupières, ton lieu le plus secret, juste là, sous mes doigts. Elles y deviennent des ombres et des mouvements. Certaines peuvent être des hommes, comme toi, là en moi, tandis que ma parole comme un chant se délie. Tends l'oreille, tu entendras la mélodie.

On arrive à l'Hôtel du Rayon Vert par la recherche de son désir. Ses murs n'apparaissent qu'à ceux qui y croient. Il se situe là où pour la première fois la perception bifurque, à cet endroit de passage, dans cette porte-là. Dans cet espace pivoté, la possibilité d'un invisible se révèle, où la possibilité que nous ne soyons pas seulement formés de réalité nous apparaît. Ce sont parfois des espaces de rien, sous les branches comme sous les toits. Dans ces parcelles, le temps forme des poches qui deviennent des sources d'énergie. C'est une eau très pure, goûte-la.

Le Rayon Vert est un phénomène qui ne peut se voir qu'à deux, la communauté d'illusion et d'impression permettant d'attester de sa vérité. Il se pose parfois sur l'horizon comme une entrée possible dans une autre perception, où l'invisible et le visible ne sont plus dissociés, où il se dit que le mystère puisse être embrassé. Il n'apparaît, comme l'Hôtel, qu'à ceux qui regardent ensemble dans sa direction, et sont prêts à se glisser tout entiers dans cette distorsion.

On appelle aussi l'Hôtel du Rayon Vert la chambre du cœur. C'est un endroit où tous les désirs trouvent un point pour se plier et se déplier, par lequel le monde peut être soulevé. Souviens-toi de cette pénombre où, un jour, un seul point de ton corps tenait toute ta présence, tes jambes, la tête, ton cœur, ton ventre, tout entiers mobilisés autour d'un point dans lequel la matière se dérobe. Sur ton cou perlaient des gouttes tandis que, sous ton front, tu pénétrais la lumière derrière le néant et l'opacité. J'étais déjà là, j'étais les tâches blanches qui te parcouraient, jusqu'à cet exact endroit où la tension bascule en abandon, ce temps sans espace qui fait accéder à une autre dimension. Ce lieu est ma maison.

Donne-moi ta joue que je la caresse. Je te sens parti dans tes rêves, ce bouquet d'impressions que seules les rencontres relient. J'entends des éruptions de volcans endormis, ton paysage qui se remodèle et se reconstruit, le mouvement grondant des continents qui en toi se rapprochent, formant, déjà, de nouveaux massifs qui donnent du relief au réel. Prends ma main, tu y trouveras une clé. Elle ouvre les grands fourneaux des territoires les plus secrets. Je suis la fille du chef de gare. Je connais toutes les galeries, les passages dérobés.

Dans le centre du Rayon Vert, une pièce blanche, se situe une machinerie dont l'énergie fait apparaître et disparaître les murs et les parois, changeant de façon permanente la nature de chaque pièce. C'est un hôtel où l'on naît deux fois : d'abord par nos mères qui nous amènent au monde, à la lumière et au besoin, puis lorsque le besoin, par glissement, pour la première fois se comble. Ce sont des moments que l'on n'épelle pas. Ils se vivent la respiration coupée, tandis que la lumière se pose et rassemble le monde.

Puis l'Hôtel grandit, ses pièces se remplissent d'expériences, d'émotions et de questions, parfois jusqu'au plafond. Ce sont des chambres dont on ne ressort pas, jusqu'à ce que ses éléments commencent à s'agréger. De cette construction, de ce mouvement, un élan se crée : les lignes de tension qui traversent ces chambres doivent pouvoir être partagées. Elles demandent à s'exposer, d'arriver visage nu comme le tien, comme le mien, dans la nuit dont on s'exode. Avec nos autres compagnons, nous traçons une courbe qui donne au monde une autre forme, une possibilité de l'habiter. Vois ces mots autour de nous. Nous en sommes entièrement constitués.

Tu trouveras, au fond de l'Hôtel, une toute petite pièce, de la forme d'une paume. C'est une chambre que l'on tient dans sa main comme un autel secret, dans laquelle on se replie contre les parois, porté. Entends-tu mon flux, mon sang ? Je suis ta matrice renouvelée.

Mon enfant ? Tu t'es endormi, j'ai vu la lune sur toi se poser. Savais-tu que l'Hôtel était parcouru de Mineures, aux nuques blanches et fins duvets ? Médailles aux cous, genoux légers, elles glissent sur les parquets comme des courants. Elles recouvrent les lits de leurs voiles et s'allongent contre l'air qui t'entoure. On dit que les couloirs sont leurs vallons, que derrière chaque porte se trouve une promesse, une apparition. Les vois-tu, par la serrure ? C'est leur salle d'eau, de brume et de jets. Seule la sublimation, un bec gazeux, permet aux esprits d'y accéder.

L'Hôtel du Rayon Vert fait partie de ces lieux qui rendent possibles les désirs. Espaces en faille, ce sont des parcelles parallèles au réel où le temps n'a pas de prise. Enfances, amours et intensités y trouvent leur maison de l'écart où l'on peut, de nouveau, former l'un et l'entier. Le désir comme capacité d'envisager notre transformation : dans cet hôtel, chaque nuit, des miracles se font.

Et c'est ainsi que, dans le texte et la voix qui le porte, ce qui écarte du cadre devient communauté. De la même façon qu'en moi tu t'es immiscé désormais je t'habite. Je suis ton double intérieur sur lequel tout un monde se crée. Je suis celle qui rend la foi possible, en recouvrant les élans d'affectivité. Je suis ton lieu et ta maison, celle où tu peux te retrouver. Vois ! Je ne suis déjà plus là, le lieu seulement formé par toi, évaporée, ma chaleur toujours là.

Et tes mains, pourtant, s'approchent et me touchent comme ta joue me recouvre entre deux baisers : l'espace, me dis-tu, sera désormais retourné. De ce texte sans cesse écrit, que seule la croyance qui tombe peut refermer, nous formerons un lieu comme une source dans laquelle s'amplifier. Nous nous porterons désormais en nous, comme un souffle bienveillant, quand nos peaux et nos cœurs de froid se recouvrent. J'entends déjà tes sillons, tes lignes et tes bulles d'été : écris-nous des pièces où le temps est en suspens et change de prise, où se déroule une autre matérialité. Dans ces pièces, tu m'emmèneras au plus près de ton secret, la chambre de ton imaginaire, où ton être entier, en permanence, se fait et se défait. Je t'accompagnerai.

L'Hôtel du Rayon Vert est un texte de Marie-Pierre Bonniol. Il a été écrit à Rotterdam, Berlin et Bruxelles en 2014, aux mois d'avril et mai.

Cette fiction fait partie de l'exposition Collection Morel – Les Machines célibataires au lieu unique, Nantes, du 19 février au 13 mars 2016, sur une invitation de Patrick Gyger dans le cadre de locus solus et du festival Atlantide.

Edition originale de 50 exemplaires et 5 exemplaires d'exposition, imprimée sur les presses du lieu unique, Nantes, février 2016.

*ISBN 978-2-915975-01-9
Dépot légal février 2016*

www.studiowalter.com

Collection
MOREL